

*La Maison-Dieu*, 142, 1980, 41-47

Odette SARDA

Julien POTEL

## SUR LE BAPTÊME DES PETITS ENFANTS

GERMAIN Elisabeth, HUM Jean-Marie, MARCUS Emile,  
ROUET Albert, VINGT-TROIS André, *Quand l'Eglise baptise un  
enfant*. Paris : Cerf (Coll. « Dossiers Libres »), 1980, 139 p.

**C**E volume rassemble cinq contributions qui éclairent la pastorale du baptême des petits enfants aujourd'hui. Ce sont les communications qui ont été faites lors d'une session organisée pour les prêtres de Paris par la formation permanente du clergé et le Centre Jean-Bart, en 1979.

La première contribution : « Pratique du baptême et conflit de cultures » de Sœur Elisabeth Germain est d'ordre socio-historique. La pratique baptismale au 19<sup>e</sup> siècle, permet d'observer un décalage entre un projet pastoral et la façon dont il est perçu et reçu par ceux auxquels il s'adresse : 1. Opposition entre les prescriptions du clergé (baptême *quamprimum*) et les résistances dans les conduites de la population. 2. Le baptême et les deux autres sacrements d'initiation : distinction entre les sacrements-choses qu'il vaut mieux avoir, pensent les fidèles, et les sacrements-moyens, selon les prêtres, leur permettant de retenir les fidèles. 3. La moralisation du baptême : où

l'on voit se renforcer l'idée de «l'engagement» du baptême, engagement surtout perçu du côté de l'homme plus que du côté de Dieu, et sur lequel clergé et fidèles se retrouvent quelque peu d'accord. 4. Le baptême et le sens de l'Eglise : en apparaissant comme protectrice, maternelle, et détenant les biens du salut, l'Eglise suscite une réaction d'anticléricalisme. 5. Le baptême et l'annonce du salut : cet aspect souligne davantage encore le conflit sous-jacent aux points précédents entre la culture ecclésiastique qui est aussi celle d'un bon nombre de notables, et la culture populaire au sens étymologique du terme.

J. M. Hum se propose, à partir de la pratique baptismale de l'Eglise au cours de quelques grandes périodes de l'Histoire, de dégager les aspects ainsi mis en valeur<sup>1</sup>. Qu'est-ce que la notion d'initiation chrétienne aux premiers siècles de l'Eglise? A ce moment-là, on ne connaît pas «le baptême» mais l'initiation chrétienne : «un unique mouvement qui va jusqu'à la première participation à l'eucharistie, en passant par la confirmation» non encore séparée du baptême. Il souligne le dynamisme de cette perspective et le déploiement ainsi manifesté des richesses du mystère chrétien. L'étude du baptême (l'initiation) des adultes dans les premiers siècles met en évidence plusieurs aspects essentiels de ce sacrement qu'une pratique généralisée du baptême des petits enfants (telle que nous la connaissons) estompe en partie. A cette époque : le temps du cheminement dans la foi, la conversion, le rôle de l'Eglise comme milieu porteur apparaissent clairement.

A quel âge baptise-t-on dans les familles chrétiennes? — A tout âge : l'urgence du baptême ne provient pas d'un règlement mais de la conscience vive du don premier de Dieu. Une donnée essentielle est à retenir à propos de S. Augustin : c'est à partir de la constatation du pédobaptême qu'il a élaboré, dans sa controverse avec Pélage, la doctrine du péché originel, et non l'inverse. Ceci est riche d'enseignement par rapport à notre façon d'appréhender les questions de théologie sacramentaire dans l'Eglise.

Dans le contexte de «chrétienté» qui a duré «des siècles» (selon l'expression volontairement vague employée par l'auteur) un certain

---

1. Ceci apparaît dans la typographie du texte : les caractères romains désignent le passé, tandis que les italiques indiquent les réflexions concernant la pastorale contemporaine.

nombre d'aspects essentiels du baptême semblent en quelque sorte gauchis par le fait que l'Eglise fait corps avec la société. Dans ce cadre, on comprend que l'originalité du baptême chrétien devienne plus ténue.

A la fin de son exposé, J. M. Hum fait état brièvement de la recherche actuelle concernant la pastorale du baptême des petits enfants en France, et cite à ce sujet l'analyse des documents entreprise par le C.N.P.L., sur les années 1976 à 1978 : incontestablement, le « paysage » pastoral en ce domaine s'est beaucoup modifié ces dernières années.

A. Rouet cherche à percevoir quel lien unit l'enfant et le baptême dans l'Evangile. Après avoir éclairé un point de méthode à propos de la dimension sacramentelle des récits synoptiques, il étudie le texte, significatif pour le sujet qui l'intéresse, « Laissez venir à moi les petits enfants » (Mt 19, 13-15; Mc 10, 13-16; Lc 18, 15-17). En mettant en parallèle ces trois passages, un certain nombre de composantes apparaissent qui permettent de conclure ceci : le Royaume des cieux est pour ceux qui ressemblent aux enfants. Toutefois, chez Marc et Luc s'opère un certain « renversement » : les enfants veulent venir vers Jésus, mais c'est le Royaume qui, dans la réponse du Christ vient vers eux, ce Royaume qu'il s'agit d'accueillir.

A ces réflexions à partir des textes évangéliques, A. Rouet ajoute des informations d'ordre historique, politique et religieux sur la place de l'enfant dans le judaïsme à l'époque de Jésus.

Enfin, l'auteur étudie la portée baptismale du texte cité. Deux éléments semblent manifestes : Jésus appelle les enfants et leur ouvre un passage ; le verbe « empêcher » joue sans conteste un rôle d'indice important par rapport au baptême.

En première partie d'un exposé très précis et nuancé, A. Vingt-Trois montre comment les difficultés que rencontrent les pasteurs au moment des demandes de baptême trouvent un écho en eux-mêmes d'abord. Il analyse ainsi trois aspects toujours présents dans la pastorale du baptême : la question de l'efficacité du sacrement, l'expression : « le baptisé devient fils de Dieu », l'entrée dans l'Eglise. Cette première partie s'achève sur une réflexion fondamentale au sujet de l'originalité chrétienne et sur un questionnement très pertinent pour l'Eglise, aujourd'hui.

Dans une deuxième partie, l'auteur réfléchit sur la « négociation sacramentelle ». Il l'analyse de façon détaillée en mettant en évidence les aspects sociologiques et les aspects religieux de la réponse des parents à la question : « Pourquoi voulez-vous faire baptiser votre enfant ? ». Il invite ensuite à puiser dans un certain nombre de rencontres évangéliques des éléments pour éclairer et vivre les rencontres avec les parents. Les réflexions que lui inspirent ces divers éléments : « repères pastoraux » nous paraissent de nature à aider grandement les pasteurs affrontés à ces demandes de baptême, par le déplacement qu'elles proposent : « La fonction pastorale ne met pas le clerc hors de la médiation sacramentelle, comme le témoin désintéressé d'une action où il n'aurait pas de part. Quelle que soit sa responsabilité, il reste toujours un chrétien qui bénéficie des sacrements. La négociation du baptême d'un enfant le sollicite de porter un témoignage de son existence de baptisé »...

Mgr Marcus propose cinq orientations pastorales organisées autour de deux axes : — la nécessité de penser les questions du baptême dans une perspective ecclésiologique : « les sacrements font l'Eglise » ; — l'attention à porter à ce sacrement, de telle sorte qu'on évite au maximum sa « privatisation ». Là encore : nécessité d'évaluer la pratique pastorale « en communion ecclésiale ».

1. Le baptême doit être situé dans la perspective dynamique de l'initiation chrétienne.

2. La pastorale du baptême touche bien des points de la rencontre de l'Eglise et du monde ; cependant, il ne faut pas faire porter à ce sacrement toutes les questions tenant à l'évangélisation.

3. La rencontre de l'Eglise locale concrète est fondamentale dans la pastorale du baptême.

4. Cette pastorale exige une confrontation des pasteurs sur un même secteur, sur un même diocèse, en vue d'une cohérence qui n'est pas uniformité. Ce qui suppose « que les responsables des diverses tendances pastorales soient capables d'expliquer et de justifier, non seulement les leurs, mais celles des autres ; et que, parmi les variantes, aucune n'introduise des divergences dans la manière de comprendre le sacrement ».

5. L'importance de la préparation est rappelée.

Ces cinq contributions constituent une source de réflexion tout à fait importante, très riche quant à la diversité des approches (histoire,

théologie, pastorale) et aux analyses proposées par chaque auteur. Elles nous semblent pouvoir aider grandement prêtres et laïcs dans leur tâche pastorale.

Odette SARDA

## II

DENIS Henri, PALIARD Charles, TREBOSEN Jean-Gilles. *Le baptême des petits enfants. Histoire, doctrine, pastorale*. Paris : Centurion, 1980, 159 p.

Parce que le sacrement de baptême tient une place capitale dans la vie et la construction de l'Eglise, périodiquement la question du baptême des petits enfants revient dans les préoccupations pastorales et dans l'opinion publique chrétienne. Cet ouvrage écrit par trois prêtres qui exercent — ou ont exercé — des responsabilités diocésaines dans la pastorale sacramentelle rompt le silence public qui s'était établi depuis quelques années. Il a le mérite de faire le point d'une manière heureuse et opportune sur le baptême en France. Il constitue un précieux outil de travail, clair, simple et pratique avec, en annexe, des références à des documents récents sur la pastorale des baptêmes des petits enfants, à des textes canoniques, conciliaires et scripturaires sans compter les références qui émaillent l'ouvrage. Un raccourci de l'histoire des façons de procéder — forcément schématique — depuis les origines, aboutit à une conclusion : « La raison principale de l'établissement de l'intensification de la loi du baptême précoce, généralisé et obligatoire, c'est la situation de chrétienté ». Puis quelques moments caractéristiques de l'« histoire de la doctrine » jusqu'à la Lettre des Evêques de France aux catholiques en 1976, complètent ce premier parcours historique. S'il existe au cours des siècles un certain « invariant » doctrinal qui ne peut se couper de son inspiration scripturaire, la doctrine ne s'est pas développée d'une façon homogène et continue évoquant l'idée d'un progrès rectiligne mais les mutations se sont produites selon les vicissitudes des siècles, sous la pression variée de motifs divers et convergents. En un sens, ce que l'Eglise disait, son discours sur le baptême, a changé.

Avec clarté et loyauté, les difficultés et les objections rencontrées de nos jours au sujet du baptême généralisé et obligatoire des petits

enfants sont exposées. Les objections sont ramenées à trois séries : celles de fond qui touchent la nature même du christianisme et ont été développées par Hans Urs von Balthasar et Karl Barth, des objections analogues mais qui partent des mutations culturelles actuelles, enfin celles qui tiennent compte de conjonctures actuelles. D'autre part, les propositions pastorales offertes actuellement qui ne sont pas toujours explicites sont ramenées à trois orientations : maintenir le baptême des petits enfants en lui accordant plus de sérieux, puis aboutir progressivement au baptême donné à l'âge adulte, enfin proposer officiellement plusieurs possibilités avec les baptêmes de petits enfants, d'enfants, d'adolescents ou de jeunes et d'adultes. Les enjeux et les risques afférents à chacune de ces hypothèses sont décrits.

Pour éclairer la pastorale, les auteurs se demandent à quelles conditions un enfant est-il « baptisable » ? C'est le sens conditionnel du baptême qui est à distinguer du sens anthropologique et théologique. A juste titre, l'accent est mis sur l'avenir : pour baptiser il faut un minimum d'assurance morale concernant l'avenir chrétien du baptisé et cet avenir ne peut être qu'ecclésial. Le baptême est donné pour être reconnu et vécu en Eglise par le baptisé. Puis le baptême, acte de foi, appelle normalement une vie de foi et plus exactement un « avenir de la foi ». Enfin il faut sauvegarder sa place à la liberté. Les parents de l'enfant devraient avoir une réelle possibilité de choisir le baptême pour leur enfant.

Sans équivoque mais aussi avec respect des lecteurs, les auteurs prennent position pour des « dispositions renouvelées » au sujet du baptême des petits enfants. Elles tournent autour de deux pôles. D'abord offrir aux parents dans la clarté et la loyauté deux voies possibles : faire baptiser dans la petite enfance parce que l'Eglise croit qu'il sera toujours possible à certains de devenir chrétiens à partir de leur naissance, ou bien différer le baptême, mais une formation chrétienne est nécessaire et il faudrait la possibilité d'une célébration festive qui ne soit pas un produit de remplacement du baptême. Le second pôle concerne le support communautaire indispensable qui pourrait s'exprimer dans les paroisses par des formes de vie communautaires capables de donner le sens du baptême et de l'accueil. Puis des formes de vie communautaires, de plus en plus nombreuses, qui ne sont pas liées directement au dispositif ecclésial territorial auraient à intervenir. De plus, le souci constant de la foi des enfants et des jeunes serait une garantie.

Les apports respectifs de l'histoire, de la théologie et de la réflexion sur la pastorale donnent de la valeur à ce livre. Mais reconnaissons le peu de place accordée aux sciences sociales de la religion. Le sous-titre du livre indique clairement les trois domaines abordés. Toutefois l'évolution des taux de baptisés et des explications sociologiques générales sont rappelées. Il est question des « effets sociaux » du baptême dans l'Eglise et dans la société. L'influence du contexte social et culturel sur les parents est affirmée aussi. La fin d'une situation de chrétienté, une ambiance religieuse et le passage à une civilisation urbaine entrent dans la vision plus ou moins explicite de la société actuelle. Des analyses précises faisant appel à la sociologie, la psychologie sociale ou l'ethnologie religieuse font défaut. Mais peut-on rendre les auteurs responsables de cette absence ? Les recherches scientifiques valables qui abordent les aspects psycho-sociaux du baptême des enfants et des adultes sont très rares.

Malgré tout, ce livre devrait aider à « assainir une situation pastorale souvent douloureuse » pour beaucoup. « Il devient urgent pour l'Eglise d'avoir une politique baptismale cohérente, tenant compte à la fois de l'identité de cette Eglise et de la situation réelle des parents », avertissent les auteurs. Sans nul doute, leur lucidité et leur courage, les perspectives qu'ils ouvrent aideront prêtres, laïcs et religieuses dans leurs responsabilités vis-à-vis du baptême sans oublier le rituel où histoire, théologie, pratiques pastorales et sciences humaines ont leur mot à dire.

Julien POTEL